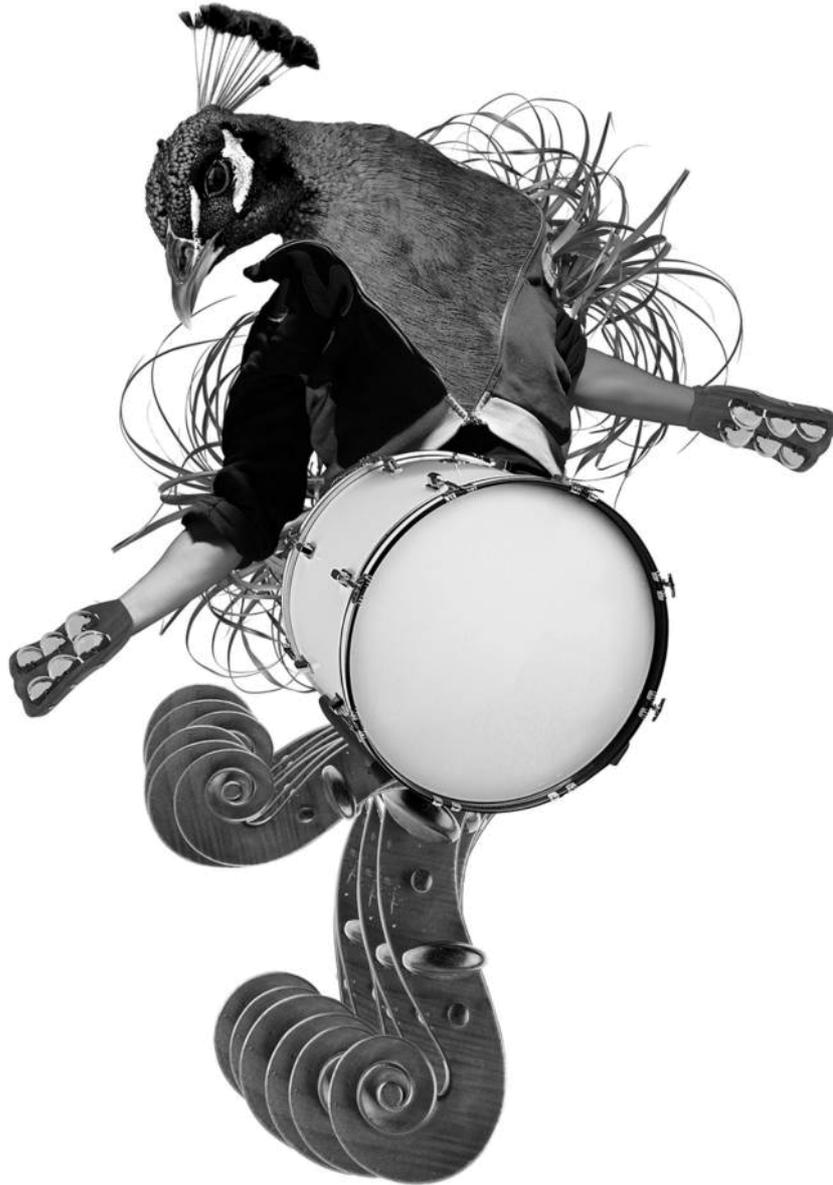


Archipel —



Vendredi 18 mars 2016
Bâtiment des Forces Motrices

E d i t o r i a l

Archipel 2016

L'enfance, le jeu, l'expérimentation, la rêverie, tout ce qui caractérise la créativité à ses premiers moments, la libre imagination qui n'est encore contrainte par aucune règle, tel est l'esprit d'Archipel 2016. Les compositeurs, les orchestres, les enfants jouent et rêvent. La scène est une aire de jeux, la musique, buissonnière.

Marc Texier
directeur général

Vendredi 18 mars 2016 — 20h
Bâtiment des Forces Motrices
Concert — 1h30

Scènes du rêve et de l'enfance

Théories de la transe «J'ai rêvé d'une pièce d'orchestre... les sièges étaient en rang... un mur de son s'ouvrait à intervalles réguliers d'environ vingt secondes permettant à la musique du fond de passer – un mixte de bois et cuivres – et j'entendais les instruments graves donnant les fondamentales dans des timbres colorés comme des mixtures d'orgue.» Stockhausen n'a plus qu'à se lever et (re)coucher ça sur le papier. Claude Vivier fut l'élève de Stockhausen, justement au début des années septante avant de partir à Bali apprendre le gamelan. Son rêve, c'eut été de connaître sa mère. Enfant abandonné à la naissance, il l'imagine lui chantant une berceuse dans *Lonely Child*, la plus émouvante de ses œuvres.

Claude Vivier (Canada, 1948-1983)	<i>Wo bist du licht!</i> <i>pour mezzo-soprano et ensemble</i>	1981 - 21'
Claude Vivier	<i>Lonely Child</i> <i>pour soprano et orchestre</i> *** <i>Entracte</i> ***	1980 - 19'
Karlheinz Stockhausen (Allemagne, 1928-2007)	<i>Trans</i> mezzo-soprano Anouk Molendijk Ensemble Contrechamps Orchestre de la Haute Ecole de Musique de Genève direction artistique Pierre-André Valade	1971 - 28'

Coproduction Archipel, Contrechamps, Haute École de Musique de Genève

O e u v r e s

Claude Vivier

Wo bist du Licht!

pour mezzo-soprano et ensemble

Wo bist du Licht! est composée en 1981 suite à une commande de la Société Radio-Canada. Écrite pour mezzo-soprano, vingt cordes, percussion et bande, l'œuvre fut créée le 26 avril 1984 à Montréal avec le chef d'orchestre Serge Garant, la SMCQ (Société de Musique Contemporaine du Québec) et la mezzo-soprano Jocelyn Fleury Coutu. Le compositeur Michel Gonneville décrit l'œuvre de vingt minutes comme «une longue mélodie continue et une méditation sur la douleur humaine». L'œuvre superpose le texte chanté du poème de Friedrich Hölderlin *Der blinde Sänger* au-dessus de trois types de textes parlés (sur cassette), décrits ainsi par Vivier:

1. «Un texte émotionnel, d'une extrême importance pour l'Amérique: le dernier discours de Martin Luther King et un enregistrement *in situ* de l'assassinat de Robert Kennedy.

2. Un texte abstrait, sans signification, qui utilise un langage inventé.

3. Enfin, un texte descriptif de la torture et dont l'énorme puissance émotionnelle est due, en partie, à la tonalité presque neutre des deux commentateurs radio qui évoquent ces pratiques. Le texte d'Hölderlin *Der blinde Sänger* contient en lui le secret de mon œuvre. Un vieil aveugle se souvient de son passé, images visuelles merveilleuses; verdure, les ailes des nuages, etc. Le présent est évoqué par des images auditives: le tonnerre, les tremblements de terre. Il recherche la lumière, la liberté, la mort peut-être...».

La mezzo-soprano agit dans deux domaines vocaux: *live*, où elle chante une sorte de monodie ornementée ou récitatif, et sur bande. Dans les parties extérieures à la composition, elle réitère encore et encore les mots «*Wo bist du Licht!*» - un appel désespéré à la lumière, ou peut-être l'illumination, dans un monde de ténèbres et malfaisant.

Un ami proche de Vivier, le compositeur Robert Boudreau, estime que *Wo bist du Licht!* est l'une des œuvres les plus extraordinaires du compositeur. Il était très préoccupé par la mort, la torture et les actes que l'homme mauvais a dirigés contre ses frères. L'œuvre est une pièce musicale très puissante et sombre. Lors de l'ouverture, les archets sont pressés aussi fort que possible contre les cordes afin de produire ce grincement horrible. Lorsque la batterie arrive, les basses vous percutent et vous perdez

pied. C'est du pur Vivier à son meilleur niveau. Plus tard, la ligne vocale est absolument magnifique.

Robert Markow

Traduit de l'anglais par Orane Douarde

Claude Vivier

Lonely Child

pour soprano et orchestre

Claude Vivier fut l'élève de Stockhausen, justement au début des années septante (quand Stockhausen écrivait *Trans*), avant de partir à Bali apprendre le gamelan. Stockhausen fut son père de substitution, l'Orient son horizon, mais son rêve, c'eut été de connaître sa mère. Enfant abandonné à la naissance, il l'imagine lui chantant une berceuse dans *Lonely Child*, la plus émouvante de ses œuvres. Dans un rituel scandé par la grosse caisse et le chhing, tour à tour berceuse, chant quasi-liturgique ou déclamation lyrique, il attend la venue des rêves et parle la langue des fées (le poème chanté est de la main de Vivier) :

*Bel enfant de la lumière dors, dors, dors,
toujours dors.*

*Les rêves viendront, les douces fées viendront
danser avec toi.*

*Merveille, les fées et les elfes te fêteront, la
farandole joyeuse t'enivrera.*

Ami.

*Dors, mon enfant, ouvrez-vous portes de
diamant, palais somptueux,*

mon enfant, les hirondelles guideront tes pas.

Kuré nouyazo na-oudè waki nannoni eudou-a.

Dors, mon enfant.

*Dadodi yo rrr-zu-i yo a-e-i dage dage da è-i-ou
dage dage ou-a-è dagè dadoudè dagè dagè
dagè*

*na-ou-è ka jadè-do yanousè mayo rès tè de-i-
a wè nanoni nowi i-è ka.*

*Les étoiles font des bonds prodigieux dans
l'espace, temps, dimensions zébrés de couleurs.*

*Les temps en paraboles discutent de Merlin, les
magiciens merveilleux embrassent le soleil d'or,*

*les acrobates touchent du nez les étoiles pas
trop sages, les jardins font rêver aux moines
mauves.*

*Reves d'enfant, donnez-moi la main et allons
voir la fée Carabosse, son palais de jade sis au
milieu des*

*morceaux de rêves oubliés déjà flotte
éternellement.*

*Oh reine des aubes bleues donne-moi s'il te plaît
l'éternité.*

Oh Reine.

Koré noy Tazio.

O e u v r e s

Koré kore Tazio Tazio Tazio.

Koré noy na-ou yasin kè.

L'héliante douce dirige vers les étoiles l'énergie sublime, Tazio, la langue des fées, tu la parleras

et tu verras l'amour, Tazio, tendrement tes yeux verts, puiseront dans les lambeaux de contes

surannés pour en créer un vrai le tien, Tazio, donne-moi la main, Tazio, Tazio, et l'espoir

du temps, du temps.

Hors temps apparaît mon enfant, les étoiles au ciel brillent pour

toi, Tazio, et t'aiment éternellement.

« Lonely Child est un long chant de solitude. Pour la construction musicale, je voulais avoir un pouvoir total au niveau de l'expression, du développement musical sur l'œuvre que je composais sans utiliser d'accords, d'harmonie ou de contrepoints. Je voulais en arriver à une musique très homophonique qui se transformerait en une seule mélodie laquelle mélodie serait «intervallisée». J'avais déjà composé la première mélodie, entendue au début de la pièce, pour des danseurs. Par la suite, j'ai développé cette mélodie en cinq fragments mélodiques «intervallisés», c'est-à-dire en ajoutant une note au-dessous d'une autre, ce qui donne des intervalles, des tierces, des quintes, des secondes mineures, des secondes majeures, etc. Si on fait une sorte d'addition des fréquences de chacun des intervalles, on arrive à un timbre. Il n'y a donc plus d'accords et toute la masse orchestrale se trouve alors transformée en un timbre. La rugosité et l'intensité de ce timbre dépendent de l'intervalle de base. Musicalement, j'avais une seule chose à maîtriser qui, par automatisme, d'une certaine façon, devait engendrer tout le reste de la musique, c'est-à-dire de grands faisceaux de couleurs! »

Claude Vivier

Karlheinz Stockhausen

Trans

Cosima Wagner : « Richard a eu une mauvaise nuit avec des rêves terribles, il voulait jouer le *Prélude* de Bach, mais il fallait pour cela de la viande hachée et il n'y en avait pas... murmures, effroi, cris, réveil. »

Seul vrai continuateur de l'œuvre de Wagner, demiurge de l'opéra, Karlheinz Stockhausen est mieux organisé. Il rêve prêt à l'emploi. Nuit du 9 au 10 décembre 1970 : « J'ai rêvé d'une pièce d'orchestre... les sièges étaient en rang... un mur de son s'ouvrait à intervalles réguliers d'environ

vingt secondes permettant à la musique du fond de passer – un mixte de bois et cuivres – et j'entendais les instruments graves donnant les fondamentales dans des timbres colorés comme des mixtures d'orgue. » Il n'a plus qu'à se lever et (re)coucher ça sur le papier.

L'œuvre, entièrement conçue en songe, musique et mise en scène, est notée au réveil. Avec cette image primordiale : des alignements d'instrumentistes à cordes, assis, face au public, sur toute la largeur du plateau, et derrière lesquels se placent quatre groupes de vents et de percussions.

Comme le rideau d'un théâtre sonore qui tantôt s'ouvre tantôt se referme sur une scène splendide de gestes, de mélodies et de traits colorés. Stockhausen y conserve aussi en mémoire un métier à tisser, dont il avait auparavant écouté la mécanique à Bali, ou encore, plus secrètement, des aiguillages ferroviaires d'autrefois.

Quand il fait ce rêve, Karlheinz Stockhausen vient de revenir d'une série de concerts triomphaux à l'Exposition universelle d'Osaka. Là, dans l'auditorium sphérique du pavillon allemand, il a présenté et fait jouer cinq heures par jour ses œuvres qui ont été entendues par un million de visiteurs. Né de la sphère matricielle japonaise et des vapeurs de la reconnaissance universelle, *Trans* est l'instant où la musique de Stockhausen bascule de la réalité au songe, de la maîtrise artisanale à la projection de l'inconscient, du possible à l'improbable, du concert au mystère. *Trans* porta un temps le titre *Jenseits (Au-delà)*, méditation sur l'«autre côté», là où serait une musique totale. Toute d'expansions et de rétractations, *Trans* respire « l'air d'autres planètes » et annonce le vaste cycle opératique de *Licht*.

Marc Texier

Auteurs

Karlheinz Stockhausen

Compositeur allemand né le 22 août 1928 à Mödrath, près de Cologne, mort le 5 décembre 2007 à Kürten

Né le 22 août 1928 à Mödrath, près de Cologne, Karlheinz Stockhausen est l'aîné des trois enfants de Simon, instituteur et musicien qui disparaîtra en 1945 sur le front de l'Est ; sa mère, également musicienne, sera « internée » dès 1932 et tuée en 1941. En 1951, Karlheinz Stockhausen épouse Doris Andreae ; naîtront quatre enfants dont Markus (1957) et Majella (1961) qui joueront plus tard un rôle de premier plan dans la création et la transmission de sa musique comme trompettiste et pianiste. En 1967, il épouse Mary Bauermeister avec qui il a deux nouveaux enfants dont Simon qui rejoindra à son tour le cercle des musiciens (synthétiseur).

Après une existence extrêmement difficile, où il apprend seul, il est admis à l'université de Cologne où il termine brillamment un cursus de très haut niveau (1948-1951) en rédigeant un mémoire approfondi sur la *Sonate pour deux pianos et percussion* de Bartók.

Dès l'été 1950, il a commencé à suivre les cours de Darmstadt, véritable creuset de la modernité d'alors, où il forge littéralement les grands axes de toute son œuvre à venir. L'influence d'Hindemith, exclusive dans l'Allemagne de 1947-1950 et sensible dans ses toutes premières pièces de 1950 (*Chœurs, drei Lieder*), est liquidée dès 1951, d'abord avec la découverte de Schoenberg (cours de Leibowitz) et surtout de Webern (avec Hermann Scherchen) puis avec celle de Messiaen dont il rejoindra la classe à Paris en 1952 et 1953. Ces deux révélations engagent sa pensée d'une façon absolument décisive : priorité absolue conférée aux principes weberniens de déduction et d'unité organique (*Klavierstücke 1 – 4, Kontrapunkte*) et conception radicalement neuve du temps musical saisie chez Messiaen (*Kreuzspiel*) mais aussi sens de la prospective collective – les premiers grands textes théoriques naîtront dès 1952 – et de la rationalité totale de l'écriture vécue comme exigence morale, jusque dans les toutes dernières œuvres.

La découverte de la musique concrète avec Pierre Schaeffer à Paris (1953) l'oriente vers le champ de la musique électronique dont il fonde l'histoire avec l'œuvre qui restera la référence, *Gesang der Jünglinge* (Chant des adolescents, 1956) et où s'affirme l'essentiel de sa puissance créatrice : unité globale comme résorption de l'hétérogénéité du matériau, exploration de l'espace (*Kontakte*, 1960) et du temps (*Hymnen*,

1967).

Si la musique de Stockhausen se déploie dans pratiquement tous les domaines – de la notation la plus millimétrée aux musiques intuitives où disparaît toute écriture musicale – la force unique qui la parcourt reste celle de la mélodie. Mise en retrait au temps du sérialisme orthodoxe des années cinquante, mais active dès les toutes premières œuvres, elle s'épanouira définitivement à partir de 1970 (*Mantra*) jusqu'à l'immense opéra en sept jours *Licht* (1977–2002). Le principe mélodique, donnée immédiate du processus de dépassement de toute dialectique de conflit dans l'œuvre, reflète aussi et surtout le rapport de Stockhausen au monde ; il est le vecteur le plus direct d'une foi profonde irriguant toute sa création et visant sans cesse davantage à incarner l'universalité et la paix. De ses dernières pièces, éléments du cycle inachevé *Klang* (les vingt-quatre heures du jour), émane un total apaisement devant la fin de la vie : le « Veni creator » de la deuxième pièce (*Freude*) – qui relie ici Stockhausen à Mahler - en est un des plus limpides témoignages, tandis que la quatrième (et dernière imprimée) a pour titre *La porte du Ciel*.

Au terme de cinq décennies consacrées en grande partie à la transmission de son œuvre et de son savoir (innombrables cours et conférences à travers le monde depuis 1958), il meurt le 5 décembre 2007 à Kürten près de Cologne où, en 1965, il avait lui-même conçu sa maison.

© Direction générale des relations culturelles, scientifiques et techniques du Ministère des Affaires Étrangères, 2007

Claude Vivier

Compositeur canadien né le 14 avril 1948 à Montréal, mort le 7 mars 1983 à Paris

Né à Montréal le 14 avril 1948, Claude Vivier étudie la composition avec Gilles Tremblay au Conservatoire de Montréal (1967-1970). Dès 1969, *Prolifération* le fait remarquer. De 1971 à 1974, il reçoit plusieurs bourses du Conseil des Arts du Canada pour étudier la composition et l'électroacoustique avec Gottfried-Michael Koenig à l'Institut de Sonologie d'Utrecht, la composition avec Karlheinz Stockhausen et l'électroacoustique avec Hans Ulrich Humpert à Cologne. Ce premier séjour en Europe donne naissance à trois œuvres : *Musik für das Ende* (1971) pour 20 voix, où se manifestent déjà son intérêt pour la musique vocale et son obsession de la mort, *Deva et Asura* (1971-1972) et

Auteurs

Désintégration (1972), créée en France par l'Ensemble 2e2m. Cette oeuvre marque la fin de ce que le compositeur a appelé sa période «conceptuelle» qui le conduisit à nier toute forme de communication dans sa musique.

Ses deux années d'études auprès de Karlheinz Stockhausen feront éclore sa personnalité musicale caractérisée par une prédilection pour la monodie et pour la Voix (seule ou en chœur), l'importance accordée aux textes, qui reflètent ses préoccupations spirituelles ou psychologiques, et une écriture qui se détachera progressivement des courants de la musique contemporaine pour devenir de plus en plus personnelle et dépouillée. *Chants* (1973) pour sept voix de Femmes, commande du Ministère de la Culture de France, est le premier témoin de cette évolution.

Lorsque Claude Vivier revient à Montréal en 1974 pour assister à la création de *Letture di Dante* pour soprano et ensemble de chambre à la Société de musique contemporaine du Québec, le critique du *Devoir*, Gilles Potvin, écrit : «Son traitement de la voix, à laquelle il confie des aigus 'séraphiques', tout comme sa façon de manier les instruments, démontre un métier certain.» Le succès de l'événement lui vaut une commande de la Société de musique contemporaine du Québec, *Liebesgedichte* (1976), pour quatre voix solistes, quatuor de bois, qui confirme son talent.

D'un esprit ouvert et curieux, Claude Vivier s'intéressa toujours aux musiques d'ailleurs, notamment, à la musique orientale et à la musique balinaise en particulier. En 1977, il effectue un séjour en Asie qui cristallisera sa conception de la musique comme devant être intégrée à la vie quotidienne. Dès 1973, il avait exposé ce sentiment dans un article «L'acte musical» (*Musiques du Kébek*, Editions du Jour). De ce périple, il rapporte *Pulau Dewata* (1977), *Paramirabo* (1977) et *Shiraz* (1977), oeuvre pour piano d'une grande virtuosité et d'une expressivité éloquente, créée en 1981 par Louis-Philippe Pelletier. Suivront *Love Songs* (1977) et *Nanti Malam* (1978), commandées et créées par la compagnie de danse d'Ottawa Le Groupe de la Place Royale. L'année 1977 fut extrêmement féconde pour Claude Vivier puisqu'il produisit également *Journal*, commande des Festival Singers de Toronto, oeuvre de 50 minutes où il traite de thèmes qui lui sont chers : l'enfance, la mort, l'immortalité.

A partir de 1979, Vivier écrit davantage pour de grandes formations : en 1980, L'Orchestre symphonique de Montréal lui commande *Orion*. Puis il réalise un rêve : écrire un opéra. C'est

Kopernikus, sur un livret du compositeur, créé en 1980 par l'Atelier du Jeu scénique de la Faculté de musique de l'Université de Montréal. L'année 1980 voit aussi la création d'une de ses oeuvres les plus belles et les plus émouvantes : *Lonely Child* pour soprano et orchestre, commande de l'Orchestre de la chambre de Radio-Canada, à Vancouver, créée par Marie-Danielle Parent. Le traitement très réussi de la voix dans *Lonely Child* est repris dans *Prologue pour un Marco Polo* (1981), où s'insère un dialogue entre le compositeur et le poète Paul Chamberland. En 1981, il est nommé Compositeur de l'année par le Conseil Canadien de la musique.

Entièrement voué à son art, Claude Vivier fut au nombre des rares compositeurs canadiens à vivre uniquement de leur musique. Ses réalisations académiques se limitent à un cours d'improvisation et de langage musical au CEGEP Montmorency à Montréal ; puis, en 1975-1976, il dirigea l'ensemble de musique nouvelle de l'Université d'Ottawa. Il reçut plusieurs autres commandes importantes outre celles déjà mentionnées.

En 1982, il écrivit *Wo bist du Licht* (Où es-tu Lumière ?), commande de Radio-Canada pour le prix Italia 1982, avant d'obtenir une bourse du Conseil des Arts du Canada pour aller composer à Paris un opéra sur la mort de Tchaïkovsky. *Trois airs pour un opéra imaginaire* furent créés à Paris - deux semaines après sa mort - au Centre Georges-Pompidou, par l'ensemble l'itinéraire dirigé par Paul Méfano. Il venait de terminer une oeuvre prophétiquement intitulée *Crois-tu en l'immortalité de l'âme* lorsqu'il fut assassiné à Paris, le 7 mars 1983.

Lorsque Claude Vivier mourut peu avant son 35e anniversaire de naissance, le monde musical pleura la «disparition d'un compositeur québécois de génie» (Le *Devoir* Montréal). Claude Vivier laissait une quarantaine d'oeuvres marquées d'un style les plus personnels et les plus expressifs dans l'histoire de la musique canadienne. «C'était peut-être le compositeur le plus doué de sa génération», déclara le compositeur Serge Garant, directeur artistique de la Société de musique contemporaine du Québec.

Véronique Robert

Interprètes

Ensemble Contrechamps

Fondé en 1977, Contrechamps a pour mission de jouer le répertoire des XXe et XXIe siècles et de soutenir la création actuelle. Il anime une saison à Genève comprenant des concerts dirigés, des concerts de musique de chambre et des activités destinées à tous les publics, enfants, scolaires, adultes, passionnés comme néophytes.

La direction artistique de l'Ensemble est assurée depuis 2013 par le compositeur Brice Pauset, tandis que le pianiste et chef d'orchestre Michael Wendeborg en est le directeur musical depuis 2011.

L'Ensemble Contrechamps collabore étroitement avec des compositeurs tels que George Benjamin, Pierre Boulez, Unsuk Chin, Hugues Dufourt, Brian Ferneyhough, Beat Furrer, Stefano Gervasoni, Jonathan Harvey, Heinz Holliger, Klaus Huber, Michael Jarrell, György Kurtág, Helmut Lachenmann, Tristan Murail, Brice Pauset, Matthias Pintscher ou Rebecca Saunders. Pour la saison 2015-2016, des oeuvres ont été commandées à Liza Lim, Hilda Paredes, Clemens Gadenstätter et Marta Gentilucci.

L'Ensemble est dirigé entre autres par les chefs Stefan Asbury, Jean Deroyer, Jurjen Hempel, Peter Hirsch, Clement Power, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Peter Rundel, et accueille des solistes internationaux tels que Pierre-Laurent Aimard, Teodoro Anzellotti, Luisa Castellani, Hedwig Fassbender, Isabelle Faust, Rosemary Hardy, Nicolas Hodges, Salome Kammer, Robert Koller, Donatienne Michel-Dansac, Christoph Prégardien, Yeree Suh ou Kai Wessel.

L'Ensemble Contrechamps est invité par de nombreux festivals, parmi lesquels Musica à Strasbourg, Festival d'Automne à Paris, Voix nouvelles à Royaumont, Ars Musica de Bruxelles, les festivals de Witten et Salzburg, la Biennale de Venise, le Wien-Modern Festival, le DeSingel à Anvers, le MaerzMusik Berlin, le Tage für Neue Musik (Zurich) ou le Lucerne Festival. Durant la saison 2015-2016, l'Ensemble Contrechamps fera sa première apparition aux Musiktage de Donaueschingen, ainsi qu'au Slowind Festival de Ljubljana, et sera également invité dans la série Ars Nova de la Südwestrundfunk (SWR).

Il collabore régulièrement avec le Centre d'informatique musicale et d'électroacoustique de la Haute école de musique de Genève,

Eklekto, le Musée d'art et d'histoire de Genève, le Musée d'histoire des sciences, le Mamco, le Conservatoire populaire de musique, danse et théâtre, le Théâtre du Galpon et le Théâtre Am Stram Gram.

L'Ensemble Contrechamps a enregistré plus d'une vingtaine de disques.

Musiciens du concert:

Emilie Brisedou (flûte); Martin Bliggenstorfer (hautbois); Laurent Bruttin (clarinette); Pierre Fatus (basson); Delphine Gauthier-Guiche (cor); Gérard Métrailler (trompette); Jean-Marc Daviet (trombone); Serge Bonvalot (tuba); Thierry Debons (percussion); Sébastien Cordier (percussion); Marie Duquesnois (célesta); Maximilian Haft (violon); Sabine Akiko Ahrendt (violon); Barry Shapiro (alto); Olivier Marron (violoncelle); Elsa Dorbath (violoncelle); Jonathan Haskell (contrebasse).

Orchestre de la Haute Ecole de Musique de Genève

L'orchestre de la Haute Ecole de Musique est formé d'étudiants de l'établissement qui sont soumis à des exigences de niveau professionnel afin de les préparer à leur carrière à l'issue de leur cursus au Conservatoire.

Des partenariats avec des formations professionnelles réputées de la région lémanique, l'intérêt de chefs réputés pour cet orchestre de jeunes musiciens, des tournées à dimension internationale, la participation à des événements musicaux et des enregistrements attestent bien la qualité quasi-professionnelle de l'orchestre de la HEM, véritable pépinière de talents.

Chaque année, l'orchestre collabore à des Académies avec l'Orchestre de la Suisse Romande ou l'Ensemble Contrechamps.

L'orchestre de la HEM interprète régulièrement des œuvres de compositeurs de notre temps. Ces derniers collaborent de manière directe avec les étudiants, soit en les dirigeant, soit en assistant aux répétitions (Holliger, Kurtag, Dutilleux, Lindberg).

Les étudiants de la HEM ont été dirigés par des chefs aussi prestigieux que Stefan Asbury, Michel Corboz, Andreas Delfs, Thierry Fischer, Laurent Gay, Arpad Gerecz, Theodor Guschlbauer, Armin Jordan, Mark Kissoczy, Barthold Kuijken, Magnus Lindberg, Fabio Luisi, Zolt Nagy, Franco Petracchi, Michel Philippe, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Yutaka Sado, Arturo Tamayo, Heinz Walberg ou Jesus Lopez-Cobos. En février 2009, l'orchestre a eu la chance de travailler sous la conduite de Sir

Interprètes

Simon Rattle à l'occasion d'un atelier. Durant la saison 2010-2011, la formation a été dirigée par Ton Koopman, Leon Fleisher et Emmanuel Krivine pour ne citer que les personnalités les plus célèbres.

À l'international, l'Orchestre de la HEM a eu l'occasion de se produire en Chine en 2009 pour une tournée de concerts sous la direction d'Antoine Marguier et de donner en février 2010 trois représentations du Ballet de Frank Martin *Le conte de Cendrillon* au théâtre du Palais des Arts de Budapest sous la direction de Gabor Takács-Nagy.

Enfin, le CD enregistré et produit en 2009 par la firme Pan Classic sous la direction de Gabor Takács-Nagy, et avec l'altiste Nobuko Imai, tous deux musiciens connus et reconnus enseignant à la HEM, est salué par la critique internationale.

Musiciens du concert:

Vincent Bourgain, Justine Ehrensperger, Ana Ferraz (flûtes); Alice Barat, Agnaly Hager, Alexandra Moroz (hautbois), Alessandro Beverari, Mami Miyamoto, María del Mar Rábago, Kevin Spagnolo (clarinettes); Sarah Gauthier-Pichette (basson); Solveig Pierrepont (cor); Emmanuel Casagrande, Gabriel Alejandro Quintero Mendoza, Charles-Edouard Thuillier (trompettes); Elena Beder, Louis Delignon, Fabien Perreau (percussions); Sabrina Condello, Camille Guilpain, Chloé Jullian, Margo Lathuraz, Sophie Laureau, Lina Oceau, Andriy Ostapchuk, Hélène Petit, Marlène Pianet, Mélodie Pican, Pauline Vuillerme (violons I); Philippe Agnese, Anne Balu, Ruth Mary Brace, Sacha Galea, Miriam Katarina Liljefors, Aude Randrianarisoa, Marie-Anne Ravel, Lucie Tran Van, Léa Valentin (violons II); Jeanne Camus, Irénée Krumenacker, Thomas Levier, Anne Malherbet, Florence Voide, Julie Voisin-Banasiak, Chen Ran Zhang (altos); Gustave Bourgeois, Clémence Issartel, Esther Lefebvre, Laure Magnien, Quentin Sanchez (violoncelles); Diana Carpintero Vázquez, Francesco D'innocenzo, Carlos Payan (contrebasses).

Anouk Molendijk

mezzo-soprano

La mezzo-soprano franco-néerlandaise Anouk Molendijk commence le chant lyrique en 2004 auprès de Claire Tièche, après avoir étudié très jeune le violon et le piano au Conservatoire de Genève. En 2012, alors titulaire d'un Master en Français Moderne à l'Université de Lettres de Genève, elle entre à la Haute Ecole de Musique de Lausanne dans la classe de Brigitte Balleys, où elle obtient un Bachelor en Chant en juin 2015. Elle y étudie actuellement en Master avec Hiroko Kawamichi.

Elle participe à de nombreuses masterclasses dont celles de Mirella Freni, Mireille Delunsch, Hedwig Fassbender, et se forme aussi à la pratique scénique avec Anne-Marie Delbart, Pierre-André Gamba et Armand Deladoey.

Son goût pour la théâtralité lyrique l'amène à investir de nombreux rôles d'opéras sur scène, tels que Romeo dans *I Capuleti e I Montecchi* de Bellini, Jenny dans *L'Opéra de Quat'sous* de Weill (Théâtre du Galpon, 2013, dir. Nicolas Farine, m.e.s Stefan Grögler), l'Enfant dans *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel (Métropole, Lausanne, 2014, dir. Benjamin Lévy), Mrs. Grose dans *The turn of the screw* de Britten (Lausanne, 2014, dir. Aurélien Azan Zielinski et m.e.s Armand Deladoey), ou plus récemment Anna I dans *Die sieben Todsünden* de Weill (Genève, dir. Antoine Marguier, m.e.s Pierre-André Gamba), Erika Mann/Renée Schwarzenbach dans *Le Ruisseau noir* de Guy-François Leuenberger et Elsa Rooke (Théâtre du Grütli, 2015, dir. Michael Wendeberg, m.e.s Elsa Rooke).

Elle entretient parallèlement une activité de concertiste, dans le répertoire de l'oratorio (alto solo dans les *Sept paroles du Christ* de Haydn, *The sacred concerts* de Duke Ellington, *Le Roi David* d'Honegger, *Judas Macchabaeus*, Haendel...).

Ses intérêts musicaux la mènent également à explorer la musique du XXème et les formes vocales et performatives actuelles. Elle interprète lors d'une version concertante le rôle de « Die Dunkle Dame », dans *Die Gespenstersonate* de Reimann, avec l'ensemble Contrechamps en mai 2014, puis est invitée à chanter la partie de soprano solo d'*Auf die ruhige Nacht-Zeit* de Klaus Huber à Lausanne (dir. William Blank). Elle explore également d'autres types de vocalités dans *Love song*, commande du MAMCO à la poète et performeuse Caroline Bergvall, donné en juin 2015 à Genève et en août 2015 à Sandhornøya, Norvège, pour le Festival SALT. On l'a récemment entendue sur Espace 2 dans un programme autour de la notion de l'événement mystique et de la transcendance, où elle a repris la cantate *Auf die ruhige Nacht-Zeit* de Huber, (dir. William Blank), et abordé les *Love songs* de Toshio Hosokawa avec la saxophoniste Sara Zazo, ainsi que la pièce pour voix et électronique *In girum imus nocte* de John Menoud.

I n t e r p r è t e s

Pierre-André Valade

direction artistique

Chef principal d'Athelas Sinfonietta Copenhagen depuis septembre 2009, Pierre-André Valade est en 1991 co-fondateur de l'ensemble Court-circuit dont il reste le directeur musical durant seize années jusqu'en janvier 2008. Il fait ses débuts symphoniques en 1996 avec la *Turangalîla Symphonie* d'Olivier Messiaen au Festival of Perth (Australie), à la tête du West Australian Symphony Orchestra. Il reçoit alors de nombreuses invitations en Europe, parmi lesquelles celle du Bath International Music Festival où il dirige pour la première fois le London Sinfonietta dont il est depuis fréquemment l'invité. C'est à la tête de cet ensemble qu'il participe à l'hommage à Pierre Boulez au South Bank Centre de Londres en 2000 pour le 75^e anniversaire du compositeur, qu'il se produit au Festival de Sydney, et qu'il dirige, notamment aux "Proms" de Londres, *Theseus Game* de Harrison Birtwistle, œuvre pour deux chefs et grand ensemble dont il donne la création mondiale en novembre 2003 à Duisburg avec Martyn Brabbyns, cette fois à la tête de l'Ensemble Modern de Francfort. Avec ce même Ensemble Modern, il enregistre *Theseus Game* pour la firme allemande Deutsche Grammophon et participe en septembre 2004 au Festival de Lucerne.

Si Pierre-André Valade dirige régulièrement les plus importants ensembles européens dévoués au répertoire du XX^e siècle, on le retrouve également à la tête de grandes formations symphoniques dans des œuvres majeures du répertoire (Mahler, Debussy, Ravel, Wagner, Stravinsky, Bartók...), Ainsi, il s'est produit à la tête du Philharmonia Orchestra, tout d'abord pour le cinquantième anniversaire du Royal Festival Hall à Londres en 2001, puis à nouveau en 2003 (Quatrième symphonie de Gustav Mahler), en 2004 pour le festival *Omaggio, a celebration of Luciano Berio* au Royal Festival Hall (avec au programme, notamment, *Petrouchka* d'Igor Stravinski, et la première audition au Royaume Uni de *Stanze*, l'ultime œuvre écrite par Luciano Berio), en 2006 à la Cathédrale Westminster pour le *Requiem* de Fauré et les *Quatre Pièces Sacrées* de Verdi. Il a également dirigé les solistes de la Philharmonie de Berlin à l'Osterfestspiele Salzburg (Festival de Pâques de Salzbourg), à plusieurs reprises l'Orchestre de la Tonhalle de Zürich, l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, le B.B.C. Symphony Orchestra, le Göteborgs Symfoniker, l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, l'Orchestre Symphonique de Montréal, ou encore le SinfonieOrchester Basel, le Tokyo Philharmonic, et d'autres orchestres de premier

plan. Son concert donné en août 2008 à la tête du Tokyo Philharmonic a été salué comme l'un des trois concerts de l'année 2008 au Japon.

Ses interprétations sont ainsi orientées à la fois vers l'univers de la musique contemporaine pour ensemble et vers celui de la musique symphonique où il dirige un répertoire étendu.

www.pierreandrealvalade.com

Soutiens du festival Archipel 2016

SUBVENTIONNÉE
PAR LA
VILLE DE GENÈVE



Avec le soutien de la
République et canton
de Genève



prohelvetia



NICATI-DE LUZE



Fondation Nestlé
pour l'Art

ernst von siemens
musikstiftung

ERNST GÖHNER
STIFTUNG



AGEP
Association Genevoise des Etudes Pratiques



Fonderie
Kugler



fassbind
hotels.ch

Partenaires de cette journée

CHAMPS

hém
Haute école de musique
Genève

Prochains événements

Concert sa 19.3 20h00

Alhambra

Illusion

Oeuvres de: Idrobo, Ligeti, Mincek

Concert di 20.3 17h00

Alhambra

L'Art de l'air 3

Oeuvres de: Adámek, Iannotta, Van der Aa

Bar

Boissons et petite restauration sont proposées au bar de la Maison communale.

Ouverture une heure avant chaque spectacle.

Billets

Vente en ligne sur le site d'Archipel:

www.archipel.org

Vente sur place 1 heure avant le début du concert.

Équipe du festival

Marc Texier: direction générale

Kaisa Pousset: administration, médiation

Ana Isabel Mazón: communication, presse

Kaisa Pousset, Michel Blanc: production

Angelo Bergomi: technique

Jean-Baptiste Bosshard: son

Michel Blanc: scène

Ana Isabel Mazón: billetterie

Marc Texier, Orane Dourde: publications

Marc Texier: conception et réalisation du site

Raphaëlle Mueller: photographe du festival

We Play Design: design graphique

PCL Presses Centrales SA: impression

Atelier Philippe Richard: signalétique

Sisoux Teegarden, Frédérique Bersau: diffusion

Les salles d'Archipel 2016

Alhambra

rue de la Rotisserie, 10

CH-1204 Genève

Bus 2, 7, 9, 20, 29, 36: arrêt Molard

Tram 12, 16, 17: arrêt Molard

Bâtiment des Forces Motrices

place des Volontaires 2

CH-1204 Genève

Bus 1, 4, D: arrêt Stand

2, 3, 5, 7, 10, 19, 27: arrêt Bel Air

Tram 14, 15, 18: arrêt Stand

Cinémas du Grütli

rue du Général-Dufour, 16

CH-1204 Genève

Bus 3, 5: Bovy-Lysberg

1, 32: Cirque

Tram 12: arrêt Place Neuve

15: arrêt Cirque

Fonderie Kugler

4bis rue de la truite

1204 Genève

Bus 4, D: Palladium

2, 4, 11: Jonction

Tram 14: Palladium

15: Stand

L'Abri

1, place de la Madeleine – Genève

Bus 2, 5, 7, 10 (arrêt Molard)

Tram 12 (arrêt Molard)

MAMCO

Bus 1, 32: École-Médecine

Passage du Terraillet

Passage du Terraillet

CH-1204 Genève

Bus 2, 7, 9, 20, 29, 36: arrêt Molard

Tram 12, 16, 17: arrêt Molard

RadioTélévision Suisse

passage de la radio, 2

Bus 1: arrêt École de Médecine

Victoria Hall

rue du Général-Dufour 14

CH-1204 Genève

Bus 3, 5: Bovy-Lysberg

1, 32: Cirque

Tram 12: arrêt Place Neuve

15: arrêt Cirque

Bureau du Festival Archipel

rue de la Coulouvrenière 8

CH-1204 Genève

T. +41 22 329 42 42

Billets +41 22 320 20 26

www.archipel.org